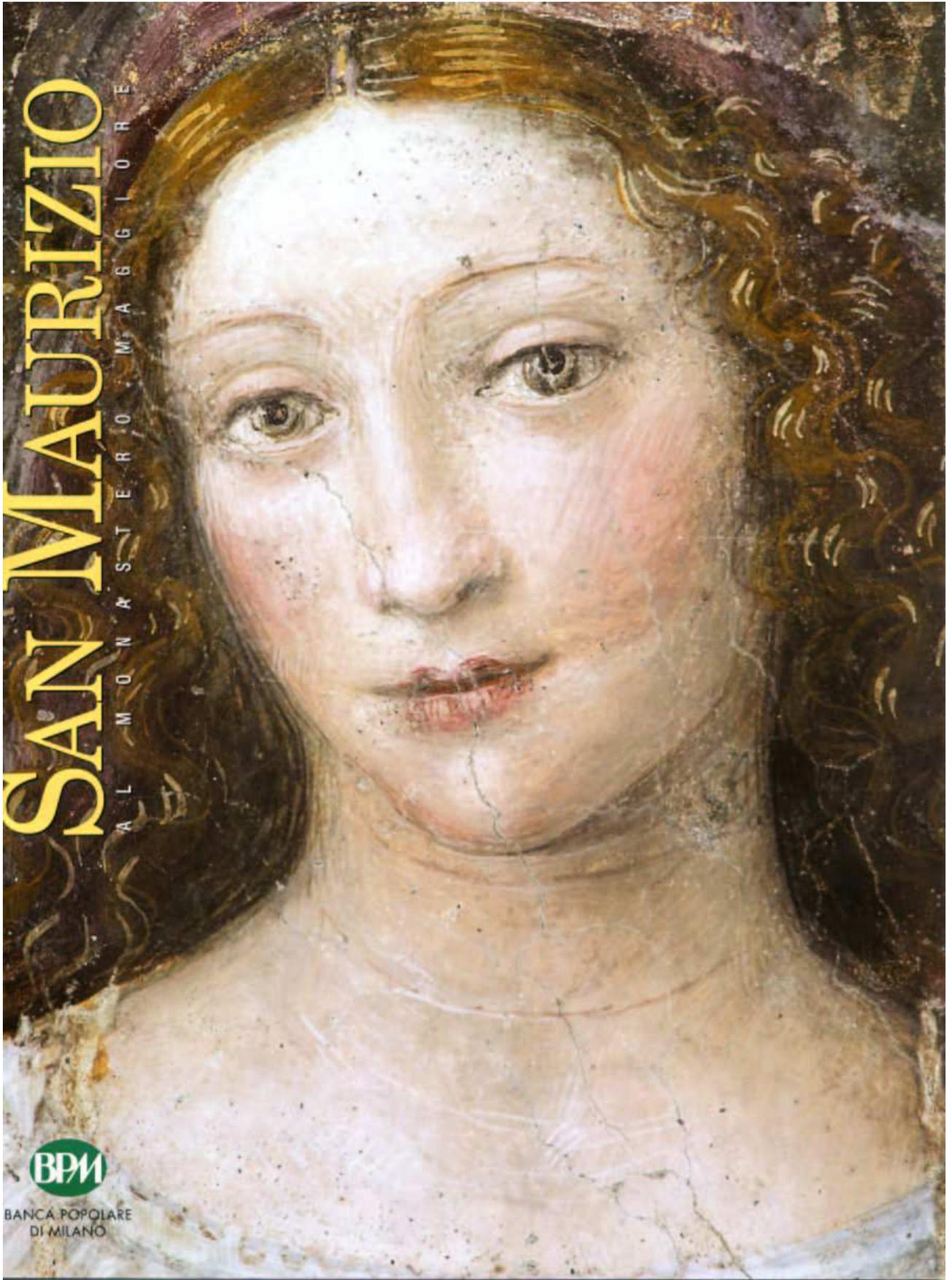


SAN MAURIZIO

A L L M O N A S T E R O M A G G I O R E



BANCA POPOLARE
DI MILANO

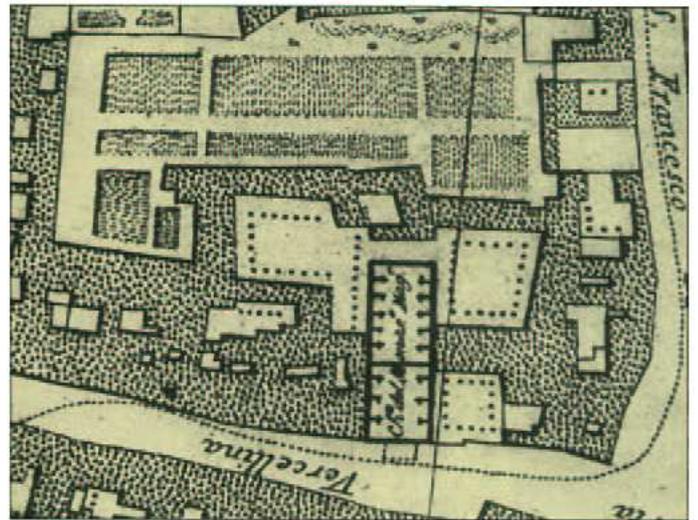


VISITE À SAN MAURIZIO

LE LIEU

L'église de San Maurizio al Monastero Maggiore est l'unité témoin plus représentatif de la peinture milanaise du XVI siècle. Il a été construit au milieu d'un des monastères les plus anciens et les plus prestigieux de Milan, donné à la congrégation bénédictine de religieuses. Inseré dans les ruines de quelques bâtiments romains antiques et documentée dès l'époque carolingienne, a été réintroduite dans l'enceinte des murs de la restauration de Ansperto effectué à la fin du IXe siècle. La première pierre de l'église actuelle a été posée en 1503. La rénovation a modifié substantiellement la situation urbaine du monastère.

Milan, la municipalité et alors capitale du duché, avait grandi au-delà de la zone du monastère à la frontière de ce qui passe l'artère menant à la porte Vercellina, la nouvelle église, dans la partie réservée aux fidèles, a été légèrement incliné vers l'ouest pour permettre la coordination entre le bloc des edifices existants et la direction de la rou.



San Maurizio al Monastero Maggiore dans le plan de Milan 1814

L'ÉGLISE

L'edifice se compose de trois parties, une crypte actuellement incorporé dans la visite du musée archéologique, situé dans une partie de l'ancien monastère, y compris une grande salle dans l'espace des religieuses et une plus petite, pour les fidèles. L'edifice, de forme rectangulaire, est partagé en dix travées: la crypte occupe l'espace de sept travées, l'église des religieuses occupe six et l'église des fidèles le quatre autres.

LES CLIENTS

Nous ne possédons pas, en pratique, des rapports documentés de la première phase de construction de l'église, mais l'aspect matériel nous disent que l'ouvrage a été réalisé par des artisans de très haut niveau avec des célébrations prédominantes. Les mêmes critères ont guidé la création du Forum de Santa Maria delle Grazie, commandée à Bramante par Ludovico il Moro, duc de Milan, ou la Chapelle Trivulzio, commandée par Giangiacomo Trivulzio et conçu par Bramantino comme mausolée de famille, et nouvelle, belle entrée à l'église de San Nazaro. Nous ne connaissons pas le nom du client de la nouvelle église de Saint-Maurice et nous n'avons pas de certitude sur le nom de l'architecte qui a conçu l'edifice et les artistes qui ont créé la première décoration picturale. Cependant, les personnages nous parlent des idéaux de l'aristocratie milanaise liée à la culture de cour italien du XVI au début du XVI siècle. Comme à Santa Maria delle Grazie et à San Nazaro, aussi l'intervention à San Maurizio fait des améliorations pour transformer une église dans un lieu pour la célébration aristocratique. Lors de sa première inauguration, au milieu de la deuxième décennie du XVIe siècle, l'église était de présenter l'aspect d'une salle de palais orné. Chaque paroi interne (et certaines parties extérieures) a été couvert avec des couleurs vives et lumineuses, selon une propension à la splendeur obsédante que l'historien d'art Roberto Longhi identifié comme aristocrate distinctif Lombard du goût dès le XIVe siècle, il a été recommandé aux artistes qui "vous pouvez voir que Sa Seigneurie mange en or."





Intérieur de la Chambre des religieuses



St Jean évangéliste, Chambre des religieuses (détail)

Paysage de la deuxième décoration (Chambre des religieuses)



ARCHITECTURE

De tous les noms proposés pour le projet architectural, à Gian Giacomo Dolcebuono est fondée indirectement dans la tradition documentaire: l'architecte, qui avait collaboré à la coupole du Duomo dans les formes de projet gothique primitif, peut-être l'auteur de projet de Saint-Maurice. L'édifice dispose d'une fusion sophistiquée des structures neo-médiévale et classique. La chambre est fermée par une voûte en berceau traversée par de fausses croisées. Il est basé sur lunettes dans lequel écartés rosettes ouvertes qui tombent sur une lumière spectaculaire. L'autre source de lumière vient de l'intérieur de la galerie qui longe les deux côtés de la salle de classe, dans le cadre des religieuses que parmi les fidèles, et permet en outre de déplacer la définition des volumes. Les évidements des chapelles au bas, à l'origine, sont restées aveugle.

LE PREMIER CYCLE DE DECORATION

Dès le début, l'architecture a été conçue pour être recouvert d'une peau de brillants cadres, inscriptions et peintures. La première décoration picturale de la nouvelle église de San Maurizio, réalisée après 1510, a transformé le bâtiment en une pellicule somptueuse. Les travailleurs qui l'ont réalisé étaient à l'avant-garde de la culture la plus avancée de l'époque: sur les murs intérieurs de la galerie, sur le bleu d'un ciel sans nuages, se grappes de fruits avec des branches liées par des rubans d'armes et ont parfois des rosettes faux, corniches et architecturales classiques ornements. Leurs couleurs, tissés incrustation, accentuant les valeurs chromatiques, selon la mode des peintres de l'Italie centrale influencés par la décoration de la Maison Dorée de Néron. Les saints mélange réminiscences des peintres lombard Foppa, Bergognone et Boltraffio à l'art de l'Italie centrale, par exemple Melozzo da Forlì.

Nous ne savons pas comment elle a présenté l'ensemble du bâtiment à la fin de la première décoration, mais on peut imaginer que, une fois la salle de classe, maintenant couvert par un dessin gothique nordique (probablement par Alessandro Sanquirico dans le début du XIXe siècle) a présenté la même intonation et la claire lumière, diffuse, ce qui indique un espace défini clairement dans les moindres détails.

S'il l'était, le message religieux a été fondus ensemble dans une exposition à la mode efficace: ce moment de la civilisation lombarde Saint-Maurice est le plus grand témoignage intègre existant.

LE DEUXIEME CYCLE DE DECORATION

Quelques années plus tard commence une deuxième série de décorations. Dans ce cas, bien qu'il y ait encore des preuves documentaires directes, trouvent qu'il est facile d'identifier le client et l'interprète.

Pour décorer le mur-rideau sur le côté de la salle des fidèles est Alessandro, fils de Giovanni II Bentivoglio, seigneur de Bologne jusqu'en 1506. Marié avec Ippolita Sforza, le noble, après l'abandon de Bologne, est transférée à Milan, où il a obtenu une importante fonction politique et avait élu domicile dans un pavillon dans lequel il dirigé la vie d'une société brillante et raffinée, vivante par les qualités exquises littéraires de sa femme, dont Matteo Bandello a dédié son livre Nouvelle.



Bernardino Luini - fresques sur la paroi latérale (Chambre des religieuses)



Aurelio Luigi - Adoration des Mages (1565) plage supérieure de la cloison (Chambre des religieuses)

Bernardino Luini - Alessandro Bentivoglio entre les saints (Chambre des fidèles)



Ces questions viennent à l'avant-plan dans la Luini Bernardino deux portraits, l'auteur des fresques, placée sur la partition des fidèles. Les deux leaders de l'aristocratie la plus raffinée italienne assistent à une scène sacrée (une Crocefissione) qui n'existe plus, mais en même temps se présentent: dans la grande scène ou sacré et profane sont mélangés au point que nous commençons à douter que le bouton dans le registre inférieur ne peut pas être dames de la suivante, et peut-être l'un d'eux la comtesse de Challant qui Bandello se souvient "dépeint en direct" dans l'église "du Monastero Maggiore".

LE TROISIEME CYCLE DE DECORATION

Les autels latéraux qui accompagnent le retable de l'église des fidèles sont reliés aux membres de la famille Bentivoglio ou liés à celui-ci. Dans la chapelle à droite du presbytère (7) en 1531 est commémoré John Bentivoglio, fils du frère cadet d'Alexandre, mort à vingt-trois ans. Dans la quelle gauche (5) en 1532, se souvient Alexandre lui-même. Juste à côté (8) est consacrée en 1530 par Francesco Besozzi, oncle de Ippolita Sforza, tandis que la correspondante a gauche en 1545 est prise en mécénat par Alfonso Carreto, père de l'une des filles d'Alexandre, à Genève, et l'autre, à l'avant (3) est le nom d'un membre de la même famille, Francesco Carreto. La chapelle correspondante sur la droite est dévoué à la famille Simonetta, liée à Ippolita Sforza. La dernière chapelle à gauche vers l'avant est parrainé par la comtesse Bergamina, la sœur de Gian Paolo Sforza, le mari d'une fille d'Alexandre et seule la correspondant à la droite n'est pas rattachée à un patronage de Bentivoglio. Les décorations des chapelles enregistrent les changements de l'art à Milan dans le milieu du XVIe siècle. La chapelle Besozzi (8) est encore un chef-d'œuvre de Bernardino Luini, tandis que les deux côtés du presbytère (5-7) se réfèrent aux enfants de Bernardino, Aurelio et Giovan Pietro, après le milieu du siècle. Toujours en eux, date de 1555, la chapelle doit être signalé Bergamina (2), les deux chapelles Carreto sont peintes par l'évangéliste (3 - ca 1550) Luini et même en collaboration avec Blaise et Giuseppe Arcimboldi (4 - 1545), tandis que Simonetta chapelle (9) est faite, la date de 1555, des peintres de la Piazza Lodi. Milan aussi ne sont plus les auteurs des cycles restants: Ottavio Semino, Génois, exploitation en 1571 dans la chapelle de Florence (10), le Vénitien Simone Peterzano, maître de Caravaggio actif dans 1572-73, sur le comptoir de l'Eglise (1) et la Cremonese Antonio Campi, auteur Adoration des Mages placé sur le maître-autel, après 1578 (6). L'église de San Maurizio est donc le témoin (et en partie pas encore déchiffré) organique que soixante-dix ans de peinture à Milan, la mise à jour quinzisième héritage dans les locaux du naturalisme du XVIIe siècle.

L'ANNEE 1555 ET L'ORGUE ANTEGNATI



Noces de Cana



L'orgue construit par Gian Giacomo Antegnati (1557)



Fresques de Bernardino Luini lors de la restauration



La plupart des travaux de la troisième phase de la décoration est concentrée autour de 1555: la date que nous trouvons dans les fresques de la chapelle (2) Bergamina et Simonetta (9) de l'église des fidèles et de s'y référer la fresque du mariage à l'époque de Cana le compartiment supérieur de la paroi transversale de l'église des religieuses (datées Février 1, 1556) et de l'assistance d'autres frères de Luini dans différentes parties de l'église. Le 4 Septembre 1554, les religieuses commandé Giovan Giacomo Antegnati un orgue qui est placé le 24 mai 1557 dans l'église des religieuses, à l'abri d'une travée.

Toutes ces interventions plaine d'un changement radical dans la présentation de l'edifice, en conformité avec les lignes directrices établies par le concile de Trente. Après sa rencontre en 1545, la Curie romaine avait lentement repris le contrôle du territoire italien depuis 1555 et Paul IV Carafa, nouvellement élu à la papauté, avait lancé une violente répression des hérétiques en cours. Le travail accompli à San Maurizio dans quelques mois est une adaptation claire au nouveau climat marqué par une rigueur renouvelée religieuse. Après l'opération de nouvelles fonctions (qui dure une dizaine d'années), l'Église sait que des ajustements marginaux, de sorte que la forme qui nous transmet est, à cette date, sensiblement finales.

Parmi les interventions ce moment l'orgue de Saint-Maurice est l'un des plus importants. Il est construit par Gian Giacomo Antegnati (Brescia, à la fin du XVe siècle, Milan 1563), qui opère à Brescia et Milan (son est l'orgue de la Cathédrale).

Le boîtier de l'instrument a été décoré par Francesco de Médicis "de Seregno avec l'aide de son fils Jérôme. L'orgue a subi des changements majeurs dans le dix-neuvième siècle, à être adaptées au goût changeant de la musique, et il a été rapporté que le son des caractères provenant d'une restauration en 1982, ce qui a également contribué à la Banca Popolare di Milano.

RESTAURATIONS

Les problèmes pour la préservation de l'église de San Maurizio a commencé avec la suppression du monastère du 20 Novembre 1798: Avant les bâtiments et les terrains ont été convertis à d'autres utilisations, alors l'ouverture d'une route sur le côté est de l'église a miné l'équilibre statique. Près de l'édifice, aussi traverse la rivière et les eaux souterraines du Nirone, qui produisent une forte hausse humide. Grâce à ces problèmes structurels, l'église a été restaurée à plusieurs reprises, au cours du siècle dernier et dans le nôtre. En 1964, ont été faites à la dernière minute des interventions pour sauver les larmes des fresques gravement touchés par l'humidité et en suite on été restauré le toit et la façade. En 1986, un legs anonyme nous a permis de commencer la restauration des fresques sous la direction de Paola Zanolini. Le premier à être soumis à l'intervention étaient celles de Bernardino Luini sur la paroi transversale de l'église des fidèles. Puis, d'autres dons de particuliers ou d'associations ont permis la restauration des chapelles de l'Eglise des fidèles, et la contribution financière de la Milano Banca Popolare nous a permis de restaurer la plupart des fresques de la première bande de l'église des religieuses. Les dernières interventions ont fourni de précieux renseignements, par exemple, a montré que le paysage contenues dans les salles latérales des religieuses sont le résultat de travaux menés au début du XXe siècle.

"... MEME POUR LONGTEMPS QUE J'AI CESSÉ DE M'INTERESSER AUX MADONNES DE LA FRANCE, JE TROUVE LA SAINT CATHERINE DE LUINI BIEN MEILLEURE QUE CELLE DE RAPHAEL"

John Ruskin, PEINTRES MODERNES

Bernardino Luini à St Maurizio



Ange tenant deux bougies - partition
(Chambre des religieuses)



Sainte Apollonia - partition Chambre des
fidèles (détail)

En haut à droite: Ippolita Bentivoglio
présenté par Sainte Scholastique
(portrait probable de sa fille Alessandra),
Sainte-Agnès et Sainte-Catherine

A droit, la flagellation du Christ avec
le client Francesco Besozzi,
Chapelle de Sainte-Catherine

La présence plus importante picturale à San Maurizio sont les fresques de Bernardino Luini. Démontés ou dispersés la plupart des cycles de nombreuses religieuses et laïques créés par le peintre à Milan, c'est seulement ici que nous pouvons bien faire les personnages de son art. L'artiste ne sait pas avec certitude la date de naissance et une bonne partie de la formation. Les premières peintures datent d'autres après 1510, maintenant âgé de trente ans, il a été actif pendant plus d'une décennie.

Les caractéristiques stylistiques déposés dans notre travail, nous montrent la culture des peintres milanais profondément enracinée dans l'étiquette néo-gothique des teintes lunaires de

Bergognone, dans le réalisme luministique de Foppa et dans le classicisme archéologique de Bramantino. Mais le peintre se charge de la tendance neo-antique en cours dans le centre de l'Italie, avec leurs aspirations à l'énergie narrative, puis la description plane et uniformément lumineuse du classicisme de Raphaël et bien sûr, par rapport à celle de Leonardo à Milan avant 1499 et puis de nouveau à partir de 1509 à 1513. La gravité de la comparaison avec Leonardo peut être lue en ce que l'artiste a créé des répliques d'inventions du maître toscan à assimiler la structure et les inventions linguistiques.

Le résultat de cette formation est divisé en une synthèse personnelle. Le point de vue de la tradition milanaise est stratifié avec la composition des scènes et des personnages de diagonales et les angles de Bramantino, la pose frontale, les draperies d'expression simple et laconique falci-formes et des sentiments de Raphaël se confondent avec l'intensité et la durée de la psychologie de Leonardo.

Apparente simplicité, la fille de bien équilibré assimilation, devient son chiffre unique.

Apprécié dans le San Maurizio dans le mur de séparation des fidèles et dans la chapelle Besozzi (ou Santa Caterina, 8) où le frontal pose et gestes de démonstration par «primitif»

mélange avec un doux et vibrant naturalisme, imprégné avec le matériau de corps. Cette fusion explique l'attrait de l'art Luini à ce jour.



A – Entrée de Corso Magenta

B – Église public, ou Chambre des fideles

C – Presbytère, ou autel des fidèles



1 – Contrer

2 – Chapelle de la Resurrection

3 – Chapelle de Saint Etienne

4 – Chapelle de Saint Jean Baptiste

5 – Chapelle de la Déposition

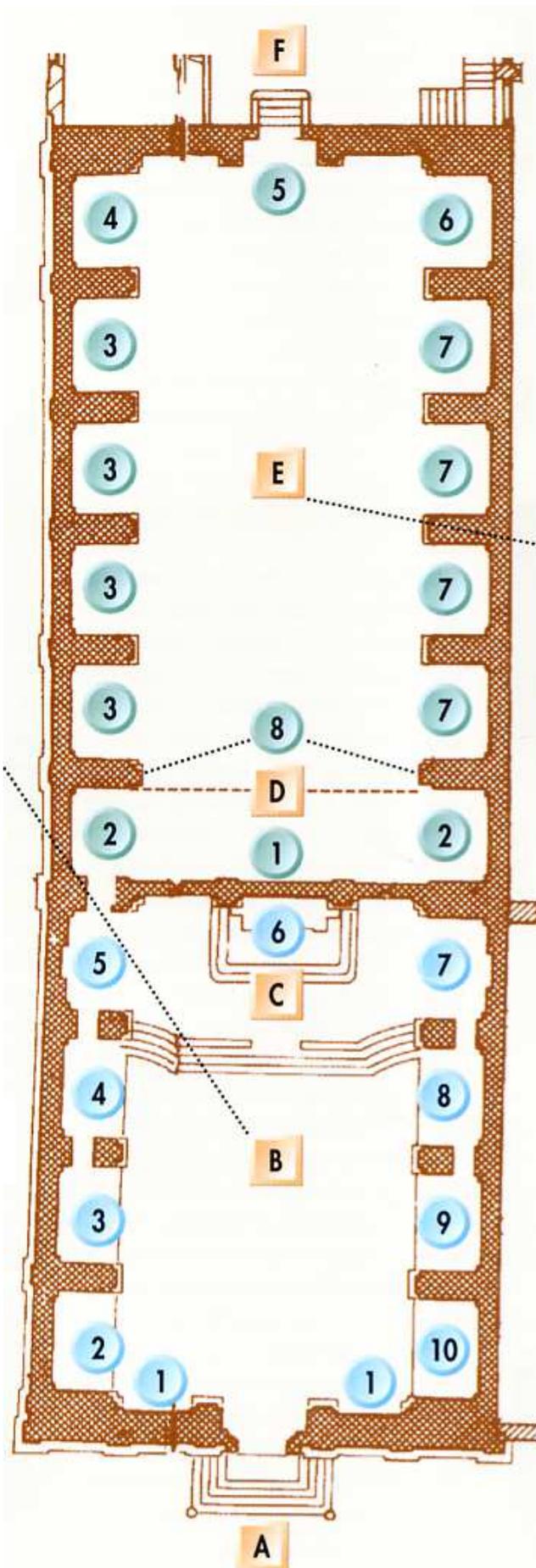
6 – Partition (Chambre des fidade)

7 – Chapelle de l'Ecce Homo

8 – Chapelle de Sainte Catherine

9 – Chapelle de la Deposition

10 – Chapelle de Saint Paul



D – Presbitère cloitrée, surmontés par une jetée reliant le porche

E – Église cloitrée, ou Chambre des religieuses

F – Entrée du monastère



1 – Partition (Chambre des religieuses)

2 – Chapelle terminale

3 – Chapelles laterales avec des paysages

4 – Chapelle de l'Arche de Noè

5 – Le mur arrière

6 – Chapelle avec autel décorée

7 – Chapelles laterales avec des

8 – Brochures de la jetée



BPM POUR LA CULTURE

Banca Popolare di Milano est présent dans la vie culturelle et sociale milanaise, et dans ses activités d'une part, tient à souligner ses racines dans l'histoire de la ville et du territoire dans lequel elle opère et de sensibilisation autre que le développement économique ne doit jamais séparer du progrès humain et la propriété intellectuelle. Voici quelques-unes des plus importantes.



RESTAURATIONS

Recouvrement des cycles picturaux, par Bernardino Luini, le chœur de l'église de San Maurizio al Monastero Maggiore, la chapelle de la Société Crucifix de la Basilique de San Marco.

FONDATIONS

Teatro alla Scala, Museo Poldi Pezzoli, Attilio et Teresa Poubelles, Don Carlo Gnocchi, l'Orchestre Symphonique et Choeur symphonique de Milan Giuseppe Verdi, Piccolo Teatro.



MUSIQUE

Festival de la Villa Arconati Deux corps en concert, Semaines Retour organisés par la Société Quartet, musique et poésie à San Maurizio, Festival International de Piano Arturo Benedetti Michelangeli.



Touring Club Italiano

L'ouverture de l'église de San Maurizio est rendue possible grâce aux bénévoles du Touring Club Italien.



**BANCA POPOLARE
DI MILANO**

Relations extérieures Piazza Meda 4, Milan 20121 tél. 02 7700 2082 - Fax 02 7700 2650 www.bpm.it